

Chanteur concerné, citoyen engagé

GOVRACHE SLAME À COUPS DE POING

Christian MERVILLE

Les chansons de Govrache sont à la fois des coups de poing, des murmures et des cris. Murmures « *quand le monde se fait beau malgré toute sa laideur* ». Chuchotements qu'il faut vite remballer lorsque vient le moment de proclamer « *debout les mots, il est temps de mettre les poings sur les cris* ». Grand écart vertigineux entre la tendresse qui se dégage de ces chansons quand elles racontent l'intime de la vie et la force d'un cri face aux dérives de la société.

BOXEUR MUSICIEN

Cette double attitude est sans doute la suite d'un premier dilemme que, tout jeune, il a eu à affronter. « *Quand j'avais cinq ans, confie-t-il, ma mère m'a dit : "Je n'ai pas les moyens de te payer et du sport et de la musique. Tu vas prendre un cours pour l'instrument que tu veux et un cours du sport que tu veux."* J'ai suivi un cours de boxe. J'ai adoré J'ai suivi un cours de guitare. J'ai bien aimé aussi. Mais je me sentais quand même plus boxeur que musicien. J'ai pratiqué des arts martiaux pendant très longtemps. À dix-neuf ans, après avoir été champion de France de boxe et de kung-fu, j'ai coupé court à tout cela et je me suis acheté une guitare. » C'est assurément la boxe qui lui a procuré cette faculté de ne pas lâcher prise et cette

manière d'aller droit au but avec « *des coups qui se perdent et des coups qui font mouche* ».

Il monte alors tenter sa chance à Paris. David Hebert, qui deviendra Govrache en 2008, écume les bars, les petites salles et les cabarets. Il chante dans la rue. Des succès d'estime, des copains qui aiment ses chansons, mais sans plus. Une douzaine d'années de galère. « *Un jour, quelqu'un m'invite à participer à un concert de solidarité. Je n'avais rien à faire et j'ai accepté. Un garçon était là. Il s'appelait Gaël Faye. Il n'était pas connu du tout et n'avait pas encore écrit Petit Pays, mais il slamait. Voir ce type sur scène a été pour moi la plus grosse tarte émotionnelle que j'ai reçue. Je me suis donc intéressé au slam. C'est vraiment une autre manière d'aborder l'écriture. J'ai commencé à en mettre au milieu des chansons. Quelques-uns au début, et puis de plus en plus. Et c'est devenu ce qu'on peut entendre aujourd'hui : du slam avec des musiques jouées par des musiciens extraordinaires, beatmaker, claviers et contrebasse.* »

MUSIQUE DES MOTS

En pratiquant le slam, Govrache se libère aussi de la mélodie. Il s'applique alors à mettre dans ses textes la musique des mots qu'il utilise comme

des images qui s'entrechoquent. Il jongle avec les syllabes pour être le plus audible possible et fait entrer son propos dans une articulation parfaite entre les sons de la parole libre et les notes qui colorient très justement ses textes. Cela donne des chansons qui vont droit au cœur. Où chaque mot est pesé pour faire le poids indispensable dans un propos assumé et clairement exprimé.

« *Deux choses me poussent à écrire. Avec mes yeux et mes oreilles, je capte l'environnement qui m'entoure, qu'il soit positif ou négatif. C'est pour ça que j'ai intitulé mon précédent album Des murmures et des cris. J'ai envie de murmurer quand je parle de ma femme, de mes amis, de quelque chose d'intime. D'autres fois, j'ai envie de crier devant les atrocités et l'absurdité du monde. La deuxième chose qui me pousse à écrire vient d'une vibration que je ressens dans les tripes. Si l'idée qui me vient me donne envie de pleurer, je sens que je suis sur la bonne voie. On ne peut pas tout écrire avec son cerveau. Il faut en plus quelque chose de viscéral, qui se passe dans le corps. Les sanglots sont importants, les fous rires aussi. Ces sentiments sont pour moi des moteurs qui amènent à une vraie création.* »

Le titre de son nouvel album, *Apagogie*, n'est rien d'autre que le nom don-

Portées & Accroches

LE DESSIN QUI OSE

Tomi Ungerer (1931-2019) s'est imposé comme un géant du dessin. S'il est connu pour ses œuvres pour la jeunesse, il a surtout réalisé des dessins de presse, souvent acérés et provocants. Son œuvre, qui lui a parfois attiré des ennuis, s'étend de la satire politique au propos érotique. Cette exposition, plutôt choc, comme l'auteur, rassemble une centaine de dessins et d'affiches emblématiques de son talent.

Tomi Ungerer, *enfant terrible* → 26/05, Fondation Folon, drève de la Ramée 6a, 1310 La Hulpe. Pour les +12 ans.

UN VIOLON QUI DÉ-CELLE

Matthieu Saglio n'est pas un violoncelliste comme les autres. À l'origine, il est agronome et français. Mais c'est en Espagne que la musique et cet instrument se sont imposés à lui. Il se distingue aussi par son usage du *cello*, bien loin des répertoires classiques auxquels il est couramment limité. Depuis dix ans, il a choisi de faire vibrer son instrument en solo, en mariant divers genres musicaux.

Le violoncelle aux mille accents, 09/04 à 20h, Limal (chapelle de Profondsart) ; 10/04 à 20h, Clavier-Saint-Fontaine (chapelle Notre-Dame).



© Marion GUERARD

GRAND ECART VERTIGINEUX.

Des textes entre la tendresse quand ils racontent l'intime de la vie et la force d'un cri face aux dérives de la société.

Govrache est un chanteur aussi sensible que percutant. Ses textes slamés, fines chroniques de la vie et points de vue lucides sur la société, sont empreints d'une poésie très moderne. La grande sincérité de leurs propos et leur justesse de ton touchent l'âme et remuent les tripes.

né au « raisonnement par l'absurde dans l'acceptation de l'inacceptable. Raisonner par l'absurde, c'est agir en étant conscient de l'absence de sens de nos actions, mais le faire quand même. Raisonner par l'absurde, c'est accepter raisonnablement le déraisonnable. » Cela donne des chansons écrites au ras du sol à côté des SDF, « sans doute le scandale le plus abominable qui soit dans notre société moderne. Pour écrire ce texte je me suis posé une journée, en plein hiver, par terre. Je voulais voir de l'intérieur ce que c'était. Ce qui m'a le plus choqué, ce n'est pas tellement d'avoir froid ou de ne pas bouffer le midi, ce sont les regards. Voir quelqu'un passer, tenter de le regarder dans les yeux et constater qu'au moment où les regards se croisent on a l'impression que le mec qui passe se dit : "S'il capte mon regard, il va me demander une pièce". Ce regard qui se détourne, ça m'a vraiment choqué. »

SA FRANCE À LUI

Un autre morceau est une réécriture de *Ma France* de Jean Ferrat. « C'était extrêmement casse-gueule et ça pouvait paraître prétentieux. Mais ma volonté d'écrire sur *Ma France* à moi a été la plus forte. Je me suis dit : elle est si belle et laide à la fois. Je voulais parler de ma France aujourd'hui avec les erreurs qu'elle a faites dans le passé qu'elle a encore du mal à corriger. Je parle des tirailleurs sénégalais et je termine par "elle est gouvernée par des hommes et c'est bien là son drame". »

Pessimiste Govrache ? « Je pense pas. Suivant ma vision des choses, j'ai le sentiment d'être réaliste. J'ai des écrits peu imagés avec des mots bruts de décoffrage qui appellent un chat un chat. » Comme cette chanson sur les pigeons qui peuplent les villes. « J'avais envie d'écrire une fable comme *La Fontaine qui prenait*

un animal pour nous faire prendre conscience de certaines situations. J'imagine donc un pigeon à qui on donne des miettes de pain et cela me fait penser aux travailleurs et aux électeurs à qui on donne des miettes aussi et qui se satisfont de ça. »

Alors Govrache, chanteur engagé ? « Je suis un chanteur concerné. Par contre, je suis un citoyen engagé. Et j'espère que c'est ça qui transpire dans mes chansons. J'essaie d'éviter de faire la morale. C'est pas toujours simple. Je dis juste comment moi j'appréhende le monde. Ça n'a pas plus de portée que ça. Si quelqu'un, après avoir écouté une chanson, pouvait porter une autre attention au monde, ce serait très bien. » ■

En concert le 21/04 à Woluwe Saint Pierre (W:Hall), le 22/04 à Marche en Famenne (Maison de la Culture) et le 23/04 à Chapelle-lez-Herlaimont (Centre culturel). govrache.fr

**LES LARMES DE DIEU**

Michel Pochet (82 ans) est un tenant de l'*arte povera* (l'art pauvre). Ses œuvres, sans cadres, sont réalisées sur des toiles de lin brut, d'anciennes nappes ou des draps. Son apport à l'évolution du langage pictural de l'art spirituel tient au fait qu'il tente de créer une image dans laquelle chaque homme peut se retrouver. Touché par les grandes tragédies

de ces dernières décennies, il cherche à mettre en évidence la miséricorde de Dieu. Le jour de l'invasion de l'Ukraine, il a écrit "Kiev" sous un visage en pleurs, évoquant l'émotion, la compassion d'un Dieu Miséricorde. En hommage aux souffrances du peuple d'Ukraine, ses grandes toiles sont exposées dans le chevet de la cathédrale de Bruxelles.

Dieu Miséricorde – Les larmes de Dieu → 1^{er} mai, cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, Bruxelles, 9-18h.

VOULZY DES CATHÉDRALES

Inspiré par la spiritualité des cathédrales, Laurent Voulzy les a choisies comme lieu privilégié pour ses concerts, même s'il les aime surtout vides (*L'appel* 01/2022). Il revient dans deux d'entre elles, simplement accompagné de deux musiciens.

Liège, cathédrale St-Paul, les 27 et 28/04, 20h30 ; Tournai, cathédrale Notre-Dame, 29/04, 20h.